

# La Source

Un journal biblique engagé dans l'histoire des hommes



N° 124

## POURQUOI SOUFFRIR ?

« les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Romains 8 : 18)

### *Comment endurer la souffrance ?*

Le contrecoup de la chute fut l'augmentation de la souffrance des grossesses de la femme. « Elle enfantera dans la douleur ».

La promesse faite aux rachetés de l'Éternel est que « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur... »

(Apocalypse 21 :4).

Les bouddhistes estiment que l'affliction vient de l'incapacité de percevoir la réalité.

Les hindous, eux, acceptent qu'il faille se plier aux contraintes de la vie, et que le bonheur n'est pas opposé à la souffrance.

Quand la souffrance est insupportable, chacun s'efforce légitimement de la soulager.

Maladies, échecs, peines, jalousie, rejets, déceptions, la douleur intime est insupportable, même si le corps ne souffre pas. Cette foule de sentiments assombrit la vie.

### ***L'épreuve de la foi***

Pour le chrétien, l'épreuve de notre foi, plus précieuse que l'or périssable, aura pour résultat la louange, la gloire et l'honneur quand Jésus apparaîtra (1 Pierre 1 :17).

L'épreuve profonde, l'or éprouvé par le feu, c'est « la fournaise qui est au milieu de nous pour nous éprouver » (1 Pierre 4 :12).

Cette fournaise rend participants aux souffrances de Christ. Elle est le gage que nous serons dans la joie quand apparaîtra sa gloire. Est-elle indispensable ?

Telle est la lancinante question. Dieu en fait-il usage pour nous instruire ? Si c'est le cas, pourquoi faisons-nous tout ce qui est en notre pouvoir pour nous en débarrasser ?

L'épreuve est un mystère. Il serait indélicat de répondre sans savoir et de faire de ce qui affecte l'homme une généralité .

Mais l'or non éprouvé n'aurait pas la moindre valeur. Après avoir été éprouvé, le croyant recevra la couronne de vie (Jacques 1 :12). Que serait une foi théorique, irréaliste, illusoire, imitée, empruntée ?

À l'Église de Laodicée, le Seigneur conseille d'acheter de l'or éprouvé par le feu pour devenir riche. C'est ici que l'espérance est une expérience grandiose. Il ne s'agit pas d'un espoir mêlé d'un optimisme simpliste et juvénile.

Les épreuves sont difficiles à regarder comme un sujet de joie complète, telles que Jacques les décrits (1 :2).

Dieu mit Abraham à l'épreuve. C'est l'initiation à la foi.

Ainsi en fut-il du peuple quand il ne reçut que « la quantité nécessaire » de nourriture « jour par jour » pour que Dieu vérifie si ses enfants marchaient ou non selon sa loi (Exode 16 :4).

Cette mise à l'épreuve garde l'homme dans l'horreur du péché, « afin que vous ne péchiez pas » (Exode 20 :20).

Quand tout est aisé, le péché s'impose.

La mise à l'épreuve est le moyen de savoir si nous aimons Dieu de tout notre cœur et de toute notre âme (Deutéronome 10 :10). Car nous nous aimons par nature davantage que nous aimons l'Éternel.

Les nations haineuses qui combattirent contre le peuple appelé par l'Éternel « servirent à mettre Israël à l'épreuve. Dieu voulait savoir s'ils obéiraient aux commandements qu'il avait prescrits à leurs pères par Moïse » (Juges 3 :4).

Paul le fera avec les Corinthiens. Il l'avoue. Certains de ses écrits étaient dans le but de connaître si les Corinthiens étaient obéissants en toutes choses (2 Corinthiens 2 :9).

La victoire dont il est parlé étant notre foi, le but de l'épreuve est que cette foi triomphe du monde parce que née de Dieu.

Or la foi dans la durée doit « renaître de Dieu ». Elle n'est pas une pure nostalgie, une évocation religieuse, un bien spirituel définitivement acquis. Elle doit être ravivée. La foi qui triomphe du monde est la foi qui combat le monde.

Elle s'impose toute espèce d'abstinences pour obtenir la couronne incorruptible (1 Corinthiens 9 :25).

Elle est alerte, prête pour le combat, revêtue d'armes qui renversent des forteresses avec sa force qui agit en nous. Elle doit lutter comme l'athlète qui sera couronné s'il combat selon les règles pour achever sa course en gardant la foi.

### ***Consolez ceux qui sont abattus***

La Parole ne nie pas que l'on puisse être découragé, abattu, accablé, opprimé. La prétention d'une vie à l'abri de la tristesse relève d'une autosatisfaction et d'un triomphalisme utopistes.

Car nous ne sommes que des êtres humains, sujets à toutes sortes de situations qui nous affectent.

Il serait erroné de prétendre qu'en raison de notre foi, nous sommes au-dessus des événements et immunisés parce que revêtus d'une inviolable cuirasse. Nous devons nous reconforter les uns les autres (1 Thessaloniens 4 :18), nous exhortant, nous consolant.

Paul envoya Tychique, le frère bien-aimé, le fidèle ministre, le compagnon de service, pour qu'il soulage le cœur des Colossiens (4 :8).

Lui-même fut consolé par la venue de Tite (2 Corinthiens 7 :6).

L'apôtre estime que ses souffrances ont pour objectif d'apporter à ceux qui souffrent la consolation.

Il n'envisage jamais une vie sans épreuve, sans combat, sans défaite, sans adversité, sans contradiction, sans trahison.

La consolation est donnée par la prophétie. C'est que cette parole n'est pas de l'homme, mais de Dieu. Tout ce qui vient de Dieu console en profondeur. La caractéristique d'une parole de Dieu est qu'elle produit la consolation. La prophétie exhorte, atteste de la grâce, fortifie pour que le péché n'endurcisse pas nos cœurs, avec autorité pousse à la soumission, réfute les contradicteurs, reprend, censure, instruit, ranime le don de Dieu, édifie, inspire à abonder dans l'amour, conjure de marcher d'une manière digne de Dieu, met en garde contre la division.

Quand Dieu répand son Esprit, la parole prophétique est libérée. La promesse admirable de la bouche du Seigneur est que les affligés seront consolés (Matthieu 5 :4). Il sait et déclare que l'affliction fait partie de l'existence adamique.

### ***Supportez les afflictions***

Pierre en parle comme d'une grâce (1 Pierre 2 :19). L'histoire d'Agar rappelle que Dieu entend les secrètes souffrances (Genèse 16 :11).

Néhémie rappelle que l'Éternel vit l'affliction de nos pères en Égypte, et qu'il entendit leurs cris vers la Mer Rouge (Néhémie 9 :9).

Paul certifie que l'affliction détient un pouvoir que nous n'apprenons qu'au moment de l'épreuve. Elle produit la persévérance qui produit la victoire dans l'épreuve, et cette victoire produit l'espérance (Romains 5 :3).

La persévérance, la victoire et l'espérance ne sont pas des vertus évidentes et permanentes.

La persévérance consiste à garder les commandements (Apocalypse 14 :12). Il nous arrive de négliger, de relativiser, d'oublier « la persévérance ». Or, c'est la manière d'être gardé au moment de la tentation (Apocalypse 3 :10). Jean déclare que cette persévérance est « en Jésus » (Apocalypse 1 :9).

Il l'associe à la tribulation et au royaume.

L'auteur de l'épître aux Hébreux souligne que nous en avons besoin (10 :36). Se relâcher expose à perdre son héritage.

C'est afin d'humilier et d'éprouver son peuple que Dieu fit faire un chemin dans le désert de quarante années. Il voulait connaître les dispositions de son cœur, et savoir s'il garderait ses commandements.

Deutéronome 8 :16 précise qu'il voulait « lui faire ensuite du bien. »

Notre cité est à venir. Notre vraie vie est également « à venir ». Ce n'est qu'à la lumière de cette promesse que nous saurons traverser l'épreuve des souffrances du temps présent.

*Mickaël Berreby*

**La Fondation Mayane**

BP 23

78550 Houdan

France